



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS**

Chap. XIV. Fin de l'histoire de Marcelle.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)



## CHAPITRE XIV.

*Fin de l'histoire de Marcelle.*

LES deux troupes s'étant saluées, don Quichotte et ceux qui venaient avec lui considérèrent le cercueil, où l'on voyait un jeune homme d'environ trente ans, en habit de berger, et presque couvert de fleurs. La mort ne l'avait point défiguré ; son visage était encore beau. Autour de lui, dans sa bière, étaient des livres et des manuscrits. Ceux qui creusaient la fosse, comme ceux qui le contemplaient, observaient un profond silence, qui fut enfin rompu par un des pasteurs : Ambroise, dit-il, vous qui désirez qu'on exécute ponctuellement les dernières volontés de Chrysostôme, regardez bien si c'est là le lieu qu'il indique dans son testament. Oui, répondit tristement Ambroise, c'est ici que mon malheureux ami m'a raconté souvent son funeste amour ; c'est ici que, pour la première fois,



il aperçut cette barbare Marcelle , qu'il osa lui faire l'aveu d'un sentiment aussi pur que tendre ; et c'est ici que la cruelle , par ses dédains , par ses mépris , le réduisit à un désespoir qui bientôt lui ôta la vie. L'infortuné Chrysostôme a désiré que sa tombe fût là. Messieurs , ajouta-t-il en se retournant vers don Quichotte et les autres , ce corps , que vous ne pouvez regarder sans être émus de compassion , renfermait une des plus belles âmes que le ciel ait jamais formées. C'est tout ce qui reste de ce Chrysostôme si vanté pour son esprit , si aimé pour sa douceur , le modèle des vrais amis , l'exemple des cœurs bienfaisans ; magnifique sans vanité , sage sans affectation , possédant toutes les vertus , qu'il rendait plus aimables par sa gaîté. Il aima , il fut haï ; l'infortuné soupira pour une insensible ; il ne put attendrir un cœur de pierre dont il avait fait dépendre toute sa félicité. La mort , la douloureuse mort , au milieu de ses plus beaux jours , fut sa seule récompense ; et cette mort fut l'ouvrage de la bergère qu'il avait tant célébrée , de celle qui , dans les vers de mon ami , serait sûre de vivre à jamais , si je n'avais reçu l'ordre exprès d'ensevelir dans sa tombe ces monumens de son amour.



Vous ne serez pas assez cruel, dit Vivalde, pour obéir à cet ordre. Par pitié pour votre ami, vous devez conserver ses ouvrages; ils ajouteront à sa gloire. Nous savons l'histoire de ses amours; elle nous a vivement touchés; et nous nous sommes détournés de notre route pour assister aux funérailles de celui que nous plaignons. Nos regrets nous rendent dignes de connaître les vers que faisait Chrysostôme; et je vous demande la permission d'en sauver au moins quelques-uns.

Alors, sans attendre de réponse, Vivalde étendit la main, et saisit le premier papier. Gardez celui-là, dit Ambroise; mais laissez-moi, pour les autres, accomplir la volonté de Chrysostôme. Tout le monde fut impatient de connaître le papier que tenait Vivalde; il ne se fit pas presser, et lut à haute voix ces stances :

Heureux qui voit chaque matin,  
 Dans son humble et champêtre asile,  
 Briller un jour pur et seréin  
 Que doit suivre une nuit tranquille!

Sans regret comme sans désir,  
 Il cultive en paix la sagesse;  
 Le travail, père du plaisir,  
 L'occupe et le distrait sans cesse.



Pour lui les oiseaux chantent mieux.  
Ses forêts ont plus de verdure ;  
Son esprit, son cœur et ses yeux  
Ne perdent rien de la nature.

De ce destin j'aurais joué :  
La fortune pour mon partage  
Me donna tous les biens du sage ;  
J'avais plus, j'avais un ami.

De l'amour j'ai senti la flamme ;  
Et les tourmens et les douleurs  
Ont aussitôt rempli mon âme :  
J'étais heureux ; j'aimai, je meurs.

Vivalde pleurait en finissant ces vers, et n'était pas le seul ému. Mais tous les yeux se tournèrent vers le sommet de la roche. Une bergère y parut ; c'était Marcelle. Ceux qui ne l'avaient jamais vue restèrent dans l'admiration de sa beauté ; ceux qui la connaissaient déjà ne l'admiraient pas moins. Ambroise surpris, n'écoulant que la voix de l'amitié, fixa sur elle des regards de colère : Barbare ! lui cria-t-il, viens-tu repâître tes yeux d'un spectacle qui doit leur plaire ? viens-tu jouir du mal que tu fis, ou éprouver si en ta présence le sang de mon ami ne va pas jaillir ? Que demandes-tu ? réponds-moi ; quels que soient tes cruels desirs, j'ai trop bien connu, j'ai trop bien chéri



l'infortuné dont tu causas la mort, pour ne pas t'obéir comme il t'obéirait.

Ambroise, lui dit la bergère, j'excuse ta juste douleur. Je ne viens point insulter à tes maux, je les plains du fond de mon âme; mais je dois me justifier des malheurs que l'on m'attribue. Je ne veux pour juge que votre équité.

Vous prétendez que je suis belle, qu'on ne peut me voir sans m'aimer, et vous me regardez comme obligée de répondre à ce sentiment. Mais l'amour dépend-il de nous? Ah! si l'on peut excuser cette passion dangereuse, c'est parce qu'elle n'est pas volontaire, parce qu'elle est l'élan rapide d'un cœur qui s'échappe malgré lui-même. L'amour s'attire alors de nos âmes cette compassion pénible que nous inspirent les insensés: et je te le demande, Ambroise, qui pourrait jamais exiger que l'on choisît pour ses modèles les objets de notre pitié!

Vous vous plaignez tous cependant de ce qu'étant belle je n'aime point. J'aurais le même droit de me plaindre, si, n'étant point belle, vous ne m'aimiez pas. Pourquoi voulez-vous me punir de cette prétendue beauté que je ne me suis point donnée? Elle flatte peu mon orgueil; et je l'aurais bientôt oubliée, si j'étais assez heureuse pour qu'on daignât l'oublier. Je



n'estime, je ne chéris, je ne connais de biens sur la terre que l'innocence et la paix. C'est pour trouver l'une et conserver l'autre, que j'ai choisi l'état de bergère; que, loin d'un monde que je méprise, je veux passer ma vie au milieu des forêts, dans les prés, au bord des fontaines, avec les compagnes de mon enfance et de mes plaisirs aussi purs que doux. Les soins de mon troupeau m'occupent, l'oiseau dans les airs me distrait; le spectacle de la nature suffit à mes yeux, à mon cœur. Une félicité qui ne nuit à personne ne peut-elle être tolérée? quelqu'un a-t-il à me reprocher de l'avoir un moment déçu par une fausse espérance? N'ai-je pas dit à Chrysostôme lui-même, lorsqu'il me déclara ses feux dans cette place où je vois son corps, ne l'ai-je pas averti que ses peines seraient perdues, que je ne voulais, que je ne pouvais point aimer? Je n'en rendais pas moins justice à ses qualités estimables, je lui offris la douce amitié qui suffit aux cœurs innocens. Il repoussa ce sentiment pur, il regarda comme de la haine tout ce qui n'était point de l'amour; son désespoir l'a mis au tombeau. Est-ce moi qu'il faut accuser? En étant sincère, ai-je été coupable?



Bergers, je viens vous déclarer, à la face du ciel et devant ce cercueil, que ma liberté m'est chère, que j'en veux jouir à jamais. J'en acquis le droit en naissant, je l'emporterai dans la tombe. Cessez donc de vaines poursuites, cessez des plaintes injustes; et si ma beauté trop vantée est fatale à votre repos, fuyez, et laissez-moi le mien.

Après ces paroles, elle se retire, et s'enfonce dans la montagne. Tout le monde demeura frappé de son esprit comme de ses charmes. Malgré ce qu'elle avait dit, quelques-uns, qu'entraînait déjà le puissant attrait de sa vue, se préparaient à la suivre; mais don Quichotte, se rappelant que l'honneur des belles était sous sa garde, porta la main sur son épée: Qu'aucun ne bouge, dit-il, s'il ne veut s'attirer mon indignation. Marcelle nous a prouvé dans son éloquent discours que la mort de Chrysostôme ne pouvait lui être imputée: hommage, honneur à sa beauté, mais respect à sa sagesse!

Soit à cause des menaces de don Quichotte, ou des prières d'Ambroise, qui voulait achever les funérailles, personne ne suivit la bergère. Le corps du malheureux pasteur, baigné des larmes de ses amis, fut descendu dans la fosse.



On la couvrit de rameaux, de guirlandes; et, sur la pierre qui la fermait, Ambroise écrivit ces mots :

Ci gît l'amant le plus fidèle;  
L'amour seul causa son trépas:  
Passant, tremble de voir Marcelle;  
Fleure, mais ne l'arrête pas.

Les bergers se séparèrent, et don Quichotte dit adieu à ceux qui l'avaient si bien reçu. Vivalde et son compagnon le pressèrent de venir avec eux à Séville, en l'assurant qu'aucun lieu du monde n'était plus propre à lui fournir des aventures. Notre chevalier les remercia; mais il leur dit qu'il désirait auparavant de nettoyer ces montagnes de quelques malfaiteurs qui les infestaient. Les deux gentilshommes le laissèrent dans ces bonnes dispositions.